Question

Autor(en): **Marcel, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 44

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-219075

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

la composition de laquelle entre cette gomme et même de l'arsenic.

Verdeil, Dr-méd., vice-président ;
Deillient, secrét.

Mais un confiseur rassure le public :

Verrey, confiseur, étant informé par le bruit public que des couleurs malfaisantes ont été employées sur des objets en pâtisseries ou biscômes, a l'honneur d'assurer aux personnes qui l'honorent de leur confiance, qu'il n'achète point ses couleurs chez les droguistes, qu'il les compose lui-même, qu'aucune n'est dangereuse dans son établissement, et qu'il offre l'analyse non seulement à l'autorité, mais à toutes les personnes qui voudront prendre la peine de le faire : du reste, il est assorti comme il l'a été toutes les années précédentes, de bonbons fins et de fines confitures, et il n'a jamais mérité un seul reproche à cet égard.

QUESTION

Tout s'enfuit sans laisser de trace.
L'oiseau qui traverse l'espace
Dans un coin obscur va périr,
Et la fleur que le soleil dore,
Dont les bourgeons viennent d'éclore.
N'attend point la fin de l'aurore
Pour se pencher et pour mourir.

La vague en poursuivant la vague
S'en vient dans un murmure vague
Sur la plage s'évanouir.
Chacune des heures passées
Tombent au néant délaissées,
Emportant avec nos pensées
Le bonheur et le souvenir.

Les amis qu'on rencontre passent,
Ils nous chérissent, puis se lassent
Enfin se détachent de nous.
Alors, on ressent en soi-même
Le deuil des êtres que l'on aime
Et cela dans notre cœur sème
Un sentiment cruel et doux.

Ainsi tout, ici-bas, s'achève,
La réalité et le rêve
Les bonheurs et les chagrins lourds ;
Et dans cette brève existence
Faut-il perdre encor l'espérance
De trouver la femme qui pense
Que l'amour peut durer toujours ?

André Marcel.

Au tribunal. — Beaucoup de grandes dames s'étaient rendues à un procès qui excitait fortement la curiosité publique. Comme le procès devait amener des détails scabreux et des révélations scandaleuses, le président crut devoir en avertir, avant les débats, son auditoire féminin.

— Je prie, dit-il, les honnêtes femmes de vouloir bien sortir.

Personne ne bougea.

— Maintenant que les honnêtes femmes sont sorties, ajouta le président, après un moment de silence, huissier, priez les autres de sortir.

LE COURSIER ARABE

JE venais d'atteindre ma vingt et unième année. Avec quelle impatience elle avait été attendue par moi ! Et pour tant de raisons ! La principale, c'est qu'une somme rondelette, formée depuis plusieurs années par les cadeaux des uns et des autres, devait être livrée ce jour-là à ma très sage administration. Mon père s'y était engagé ; à vingt et un ans j'étais libre d'employer cette somme à ma fantaisie.

Aussi, je caressais un rêve !... Je me voyais, emporté en un galop vertigineux, parcourant bois et vallons sur le dos d'un gracieux cheval arabe...

J'allais embellir de ma présence les courses annuelles de la petite ville voisine, et j'y remporterais tous les prix.

Depuis près d'un mois, je lisais dans le journal cette annonce séduisante :

> Cheval arabe à vendre dans de très bonnes conditions. Chef arabe repartant pour l'Algérie. A voir, 11, rue des Dames, à Batignolles-Paris. Sidi-ben-Abbès.

Pourvu que l'animal ne soit pas vendu avant mes vingt et un ans, à midi précis.

Bonheur ! Le jour où sonnait ce bienheureux anniversaire, l'annonce y était encore. Je demande la permission d'aller faire mon acquisition tout seul à Paris, le jour même, sans dire ce dont il s'agissait, sachant que je n'obtiendrais pas une approbation enthousiaste.

Ma mère, très inquiète, cherche, par toutes sortes de questions insidieuses, à deviner mes projets. Mais je suis impénétrable et me voilà prenant le train pour Paris, avec la somme «rondelette» enfermée dans un portefeuille jaune, et le portefeuille jaune reposant, non dans la poche de mon pantalon, mais dans celle de ma jaquette, sur mon cœur !

J'arrive sans encombre au No 11 de la rue des Dames. Ecurie en effet, mais portes closes : Sidi-ben-Abbès, paraî-il, se rafraîchit au cabaret voisin.

On va le quérir. Je vois arriver un individu très brun, la tête ornée d'un vieux fez rouge et ayant à la bouche une gigantesque pipe arabe. Il ouvre avec une grosse clef la porte de l'écurie où j'aperçois le fameux cheval arabe. A dire vrai, je n'avais vu de chevaux arabes qu'en peinture et celui-là ne répondait pas précisément à mon idéal Mais un cheval arabe au repos, dans son écurie, ne peut pas avoir, n'est-ce pas, ces allures échevelées que lui attribuent les livres illustrés sur l'Afrique ? Cependant il me plaît : la queue surtout me ravit. Elle est de couleur fauve, retenue par un très gros nœud rouge, et elle balaie presque le sol.

— Moi, baragouine Sidi, le vendre à toi, Français, parce que chef à moi, ruiné à Paris, repartir pour Afrique demain. Vendre si toi payer comptant.

Je verse la somme, et j'enfourche Bérébas. C'était son nom. J'avais l'intention de faire à cheval les trois lieues qui séparent notre propriété de la capitale. Bérébas semblait heureux de voir du pays. Son allure, à dire vrai, était très paisible ; je préférais ne m'habituer que peu à peu aux allures bédouines.

Tout à coup, des gamins qui passaient sur la route s'arrêtent, se poussent, s'exclament avec des cris et des éclats de rire en se montrant la queue de ma monture.

— Qu'ils sont sots ! me dis-je à moi-même, ils n'ont jamais vu de cheval arabe !

Cependant, leur persistance à rire et à pointer du doigt la queue de Bérébas attire mon attention de ce côté. Je me retourne sur ma selle. Horreur ! La queue de Bérébas avait disparu... Elle était remplacée par un informe petit tampon de crin, auquel pendait une loque rouge : ce nœud coquet qui m'avait séduit et qui retenait la fausse queue de mon arabe...

De mes deux talons, de ma cravache, je parvins à presser quelque peu l'allure de Bérébas et j'atteignis enfin le domaine paternel. Grâce à la nuit tombante, je pus colloquer mon faux arabe dans une écurie déserte, et j'entrai tout droit chez ma mère.

Je me laissai tomber sur le premier siège qui se présenta, et alors... alors... malgré mes vingt et un ans accomplis, j'éclatai en bruyants sanglots...

Quelques jours après, le « coursier arabe » était vendu... à grand'peine quarante francs. Et je l'avais payé... Non... j'aime mieux ne pas vous dire combien je l'avais payé.

Et voilà ce que c'est que de vouloir agir à sa tête !

Camille Norbert.

BOITE AUX LETTRES.

Un septuagénaire à Coppet. — Vous devriez consulter un médecin au sujet de la douleur que vous ressentez dans la jambe droite. Ce ne peut être, comme vous le pensez, une affection due à la sénilité, puisque votre jambe gauche a le même âge et ne vous fait pas souffrir.

Madame Michoud à Lausanne. — Pourquoi nous raconter vos déceptions à l'égard de votre femme de ménage ? Vous ne pensez pas que le « Conteur » va vous en fournir une ; nous ne sommes pas un bureau de placement. Vous nous dites que cette servante oublie d'enlever la poussière à tel point que vous pouvez écrire avec le doigt sur les meubles ! Eh ! bien, ça prouve que vous avez de l'instruction.

Madame Burin, Le Mont sur Lausanne. — Faut-il répéter encore une fois que le « Conteur » n'est pas un bureau de placement et que nous avons une page d'annonces pour ce genre de demandes. Nous ne pouvons donc vous procurer une femme de chambre, surtout pas comme vous la désireriez, puisque vous exigez qu'elle sache jouer du trombone à coulisse. Essayez quant même de mettre une annonce dans le « Conteur » et la « Feuille d'Avis de Lausanne ».

Théâtre Lumen. — Continuant la présentation de ses grandes exclusivités la direction du Théâtre Lumen annonce pour la semaine du vendredi 31 octobre au jeudi 6 novembre 1924, un des plus merveilleux films jamais réalisés : **Scaramouche.** C'est sur un fond de haine et de menace, l'épanouissement final d'un amour pour lequel, roturier au grand cœur et chevalier d'instincts, sous le masque du pitre, un homme « Scaramouche » la raillerie aux lèvres et l'épée à la main, souffre, lutte et triomphe. Malgré l'importance du spectacle, le prix des places n'est pas augmenté. Tous les jours, matinée à 3 heures et soirée à 8 h. 30. Dimanche 2 novembre, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Royal Biograph. — Pour son nouveau programme du vendredi 31 octobre u jeudi 6 novembre 1924, la direction du Royal Biograph s'est assuré une nouvelle production de la réputée artiste américaine Norma Talmadge **Le Signe sur la Porte,** splendide film artistique et dramatique. Le programme comprend encore **La Fortune vient en roulant !** succès certain d'une originalité toute spéciale. Enfin pour donner satisfaction à de nombreuses demandes qui lui sont parvenues, la Direction du Royal Biograph a réengagé pour cette semaine le sympathique chanteur Marcel Perrière, qui se produira dans sa nouvelle série de chansons filmées. Tous les jours, matinée à 3 heures et soirée à 8 h. 30. Dimanche 2 novembre, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD
Succursale de Lausanne : PÉPINET - Gd-PONT

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, **Lausanne**

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 ½ %
Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

DENTISTE R. GUIGNET
Pl. Riponne 4 - Lausanne - Tél. 66.18
Consultations tous les jours de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

DROGUERIE CENTRALE - HERBORISTERIE
A. BREITUNG, Montée St-Laurent 6, **LAUSANNE**
Spéc. Corricide Sans-rival Fr. **1.20** — Meubline Fr **1.50**
Thé pectoral.

HORLOGERIE - BIJOUTERIE - ORFÈVRERIE
G. Guillard-Cuénoud, Palud 1, **Lausanne**
Grand choix — Réparations garanties — Prix modérés

PHOTOS-APPAREILS Fournitures pr photographies Henri Meyer - **Photo-Palace**
Tél. 27.59. 1 rue Pichard, Lausanne.

VERMOUTH CINZANO
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

LINGERIE FINE DENTELLES BRODERIES —:— MOUCHOIRS
Albert FAILLETTAZ, Rue de Bourg 8, **Lausanne**